"JE NE PEUX PAS PROUVER QUE LES LICORNES N'EXISTENT PAS !"

Comment faire face à l'océan de fausses nouvelles et de théories du complot qui se déversent chaque jour sur Internet ? Des collégiens passent à la question le sociologue Gérald Bronner.

PHOTOS : HANNAH ASSOULINE. DESSINS : JEAN-PAUL KRASSINSKY

Orson Welles a sans doute inventé notre monde médiatique en 1938, quand il a mis en scène pour la radio *la Guerre des mondes* de H. G. Wells et que sa fausse attaque de Martiens, prise au sérieux par des foules d'auditeurs, a donné lieu à des scènes de panique. A l'ère d'Internet et des *fake news*, c'est désormais chaque jour que le faux et le douteux s'affichent sur nos écrans d'ordinateur, provoquant de moins en moins la panique et de plus en plus notre crédulité. Pour Gérald Bronner, qui réfléchit à ces questions depuis le début des années 2000, la *« démocratie des crédules »* risque de remplacer peu à peu celle de la connaissance et du sens critique : *« Quand on doute de tout, le doute perd de sa valeur. Ce qui était un droit et une vertu critique du citoyen devient une paresse intellectuelle. »* Le sociologue envisage Internet comme un marché cognitif où ne cessent de s'affronter le vrai et le faux et qui vise avant tout à capter, à séduire des internautes de plus en plus dupes des manipulations dont ils sont l'objet. Parmi les victimes de cette crédulité organisée par le Net, les jeunes occupent une place centrale. Ils ont grandi et ils s'informent majoritairement sur les réseaux sociaux. C'est pour eux que Gérald Bronner et le dessinateur Jean-Paul Krassinsky ont composé *Crédulité et rumeurs*, le nouvel opus de « La petite bédéthèque des savoirs » aux éditions du Lombard. La BD met en scène un adolescent qui se défie des médias classiques et construit son rapport au monde avec Internet, qu'il juge comme un média plus libre et plus indépendant. Au début du livre, il proclame à ses parents qu'il refuse le vaccin contre l'hépatite B, coup commercial des grands groupes pharmaceutiques et risque sérieux d'attraper la sclérose en plaques : il l'a lu sur le Net. C'est alors qu'intervient un autre ado, une sorte de double critique qui met à l'épreuve les certitudes de son



POUR LE SOCIOLOGUE, "une idée de complot est souvent plus captivante que la réalité".







Crédulité et rumeurs. Faire face aux théories du complot et aux "fake news", de Gérald Bronner et Jean-Paul Krassinsky, Le Lombard, coll. « La petite bédéthèque des savoirs », 72 p., 10 €.



ami en le confrontant aux mécanismes mentaux qu'elles révèlent. *Marianne* a proposé à quelques adolescents de lire la BD et qu'ils en discutent avec Gérald Bronner. La rencontre a eu lieu au collège Henri-Bergson, dans le XIXe arrondissement de Paris. Dès l'arrivée joyeuse de Clara, Jeanne, Omayma, Eden, Léa (14 ans) et Gabriel (15 ans), le réflexe du sociologue ne s'est pas fait attendre : *« L'échantillon est-il représentatif du public des collégiens ? »* Une fois qu'ils ont répondu par la négative et ajouté malicieusement que la surreprésentation des filles ne relevait d'aucune intention cachée, ni d'aucun complot féministe, l'échange a pu commencer…

Jeanne : Je ne connaissais pas trop ces histoires de théories du complot avant d'avoir vu *JFK*, d'Oliver Stone, que mon père m'a montré en DVD. Le film démontre que le président Kennedy a été victime d'une conspiration. Je n'ai pas tout compris, mais j'ai été impressionnée par les scènes de procès où le personnage explique comment on a tiré sur Kennedy. Cela paraît difficile de croire qu'il n'y avait qu'un seul tireur et on se dit vraiment que la vérité est dissimulée par des mensonges et des mises en scène…

Gérald Bronner : L'assassinat de John Kennedy, le 22 novembre 1963, est un des événements du XXe siècle qui a suscité le plus d'interprétations. Et le film de Stone est un véritable exposé conspirationniste, >

> emblématique de la manière avec laquelle fonctionne une théorie du complot. Le réalisateur fait un montage très habile pour mélanger beaucoup d'hypothèses. C'est ce mille-feuille d'arguments qui t'a impressionnée. Pris un par un, chaque argument ne te convaincrait pas forcément. C'est l'ensemble qui crée une sorte de dédale mental chez le spectateur, produit un doute qui le dérange et finit par lui faire voir la vérité officielle comme un mensonge officiel. Presque quarante ans plus tard, on va retrouver le même schéma avec les attentats du 11 septembre 2001. Le mythe conspirationniste s'appuie sur une centaine d'arguments qui puisent dans tout et n'importe quoi, aussi bien la physique des matériaux que la sismologie ou même l'analyse des cours boursiers...

Gabriel : Quand on va sur Internet, les attentats du 11 septembre 2001 sont rarement présentés avec neutralité ! Pourquoi, dès qu'on tape sur Google, ce sont des histoires de vérités cachées qui sont racontées ?

Gérald Bronner : Si les théories du complot sont plus présentes que

"INTERNET EST UNE AUBERGE ESPAGNOLE. VOUS ALLEZ Y CHERCHER LA CONFIRMATION DE CE QUI SÉDUIT VOTRE ESPRIT." GÉRALD BRONNER

les explications rationnelles des événements, c'est que les conspirationnistes sont plus actifs et plus motivés pour dire leurs arguments que les rationalistes. Ils vont déployer des argumentaires fouillés pour prouver leurs visions. Il ne faut pas croire qu'ils sont idiots. Cela n'a rien à voir avec le niveau d'intelligence. Ce sont même parfois des experts. Quand il y a des attentats, il y a immédiatement des spécialistes en balistique qui parlent et donnent leurs explications. Après les attentats contre *Charlie Hebdo*, on a entendu des experts analyser les images vidéo qui montraient le meurtre du policier et, comme il n'y avait pas de sang, ils concluaient à un faux assassinat : le tir était à blanc et le policier avait fait semblant de mourir. A partir de là, la théorie se construit : la famille du policier fait semblant d'être en deuil et peu à peu tout devient mensonge et dissimulation.



Léa : Dans la BD, vous montrez une photographie des tours jumelles en flammes dans laquelle on peut voir un visage. D'où vient cette image ? On voyait vraiment le visage du diable ! C'est troublant...

Gérald Bronner : C'est une photographie qui a fait le tour du monde et qui a beaucoup servi



CLARA, LÉA, JEANNE, EDEN, OMAYMA ET GABRIEL, avec Gérald Bronner et leur professeur d'histoire.





les théories du complot. Elle a même servi de une à un magazine américain qui s'est demandé si le diable était derrière le 11 septembre, ce qui a séduit le public américain très religieux. En fait, on voit vraiment un visage, mais ce que les conspirationnistes ne disent pas, c'est que cela n'a rien d'étonnant. C'est une simple coïncidence. Quand on regarde image par image tous les films de ces immeubles en feu, cela fait des centaines de milliers de photos à la fin. Qu'un visage apparaisse soudain n'a rien de signifiant. Une coïncidence n'a de sens qu'en rapport avec la « taille de l'échantillon » – c'est le terme utilisé par les sociologues. Ici, des milliers de photos ont été prises de l'événement, rien d'étonnant à ce que l'une d'entre elles dessine par hasard une forme qu'un cerveau va naturellement prendre pour un visage. J'ai travaillé avec des jeunes « radicalisés » qui ont été tentés par le djihadisme. Ils ont beaucoup de mal à croire aux coïncidences. Pour eux, il n'y a jamais de hasard. J'ai réussi à les convaincre avec un extrait du film *Alien 4* : le personnage incarné par Sigourney Weaver joue au basket et marque un panier, le dos tourné, à une très grande distance du panneau. Je leur ai demandé comment elle y était parvenue : au début, ils me disaient qu'il y avait un trucage. Puis, peu à peu, ils ont admis que l'actrice s'était longuement entraînée et qu'il y avait eu plusieurs prises avant qu'elle puisse réaliser un tel exploit. Au montage, le cinéma ne garde que le moment de la réussite. De même, on va retenir une photo où une volute de fumée évoque un visage et pas les milliers d'autres où il n'y a rien.

Omayma : C'est si difficile de perdre une croyance… Quand j'étais petite, j'étais obsédée par les conditions de la mort du rappeur Tupac. J'allais sur Internet, je lisais tout, je remplissais des cahiers pour garder des traces de mon enquête. J'étais persuadée qu'il était vivant. D'ailleurs, au fond de moi, j'avoue que je le suis encore aujourd'hui…

Gabriel : Je pense que tu devrais lire l'enquête d'une personne neutre sur le sujet pour te convaincre. Une enquête qui s'appuierait sur les faits et pas sur les désirs des fans…

Omayma : J'ai vu à la télévision un documentaire plutôt sérieux, mais cela n'a pas vraiment changé ce que je pense. Il y a beaucoup trop d'éléments bizarres…

Gérald Bronner : Les doutes autour des décès d'artistes sont fréquents. A la fin des années 60, il y a même eu une croyance inverse autour de Paul McCartney, un des quatre Beatles. Les fans ont développé la croyance qu'il était mort et que la maison de disques voulait le cacher au public. Ils trouvaient des signes absolument partout. Paul était le seul qui marchait pieds nus sur la pochette de l'album *Abbey Road*. Sur la platine, ils tournaient les disques à l'envers pour détecter des messages secrets dans les paroles de leur chanson. Au moment de la mort de Michael Jackson, il y a eu beaucoup d'arguments très troublants qui accréditaient l'idée qu'il était encore en vie. Je me souviens d'une vidéo où on avait vraiment l'impression visuelle qu'il bougeait la main. Là, il faut être d'autant plus vigilant que les technologies du son et de l'image ont beaucoup progressé et que, bientôt, il sera impossible de distinguer le vrai du faux.

Clara : A écouter Omayma, j'ai l'impression que les croyances comptent davantage que la vérité. Comme si établir les faits ne servait presque à rien…

Gérald Bronner : C'est le point essentiel. Notre identité est faite de croyances. Elles sont profondément inscrites en nous. Si vous défendez l'hypothèse que Tupac n'est pas mort devant des amis et que l'un d'entre eux met en pièces vos arguments, vous allez vous sentir humilié. C'est une blessure de votre identité. Celui qui ne croit pas, qui n'a pas d'avis sur la question, ne sera touché >

"J'AI L'IMPRESSION QUE LES CROYANCES COMPTENT DAVANTAGE QUE LA VÉRITÉ. COMME SI ÉTABLIR LES FAITS NE SERVAIT PRESQUE À RIEN…" CLARA

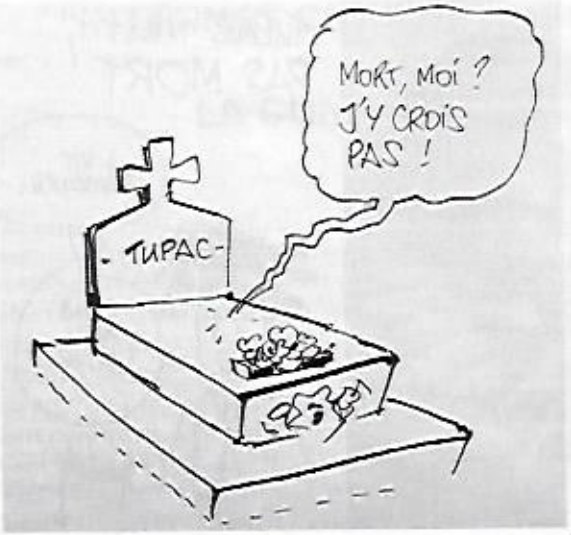
> par aucune des hypothèses et donc ne s'exprimera pas ou peu. C'est pour cette raison que l'opinion des conspirationnistes est surreprésentée sur Internet. Si on tape « mort de Tupac » sur Google, je suppose que la majorité des entrées évoquent sa « fausse mort ».

Eden : Mais pourquoi Internet a-t-il augmenté le nombre de complots ou de fausses informations ?

Gérald Bronner : C'est un effet de masse. Au cours des cinq dernières années, on a produit plus d'informations dans le monde que l'ensemble des productions imprimées depuis la naissance de l'imprimerie jusqu'à l'an 2000 ! Une des conséquences de cette massification de l'information, ce sont l'ère des fausses nouvelles que nous vivons aujourd'hui et notre fragilité critique face à cette désinformation. Il a fallu vingt-sept jours pour entendre une théorie du complot sur l'assassinat de Kennedy. Même temps d'incubation pour le 11 septembre 2001 : vingt-six jours. Le 7 janvier 2015, une heure après l'attentat des frères Kouachi, il y avait déjà 26 arguments en faveur du complot. On en comptait 100 au bout de quatre jours... C'est un peu comme si les complotistes avaient une boutique et qu'ils mettaient leurs hypothèses en rayons le plus vite possible. Tout le monde réagit et fait grossir le bruit.

Clara : D'accord, mais pourquoi les gens y croient ?

Gérald Bronner : D'abord, une idée de complot est souvent plus captivante que la réalité. Ensuite, elle donne à celui qui la formule une sorte de supériorité. L'ado de notre BD est fier de révéler les secrets du monde. Il se comporte presque en héros qui démasque les puissants qui mentent et nous manipulent. D'un côté, il y aurait l'intelligence du complotiste et, de l'autre, les naïfs qui se font avoir. Des études récentes ont montré que le fait de croire aux complots favorisait un



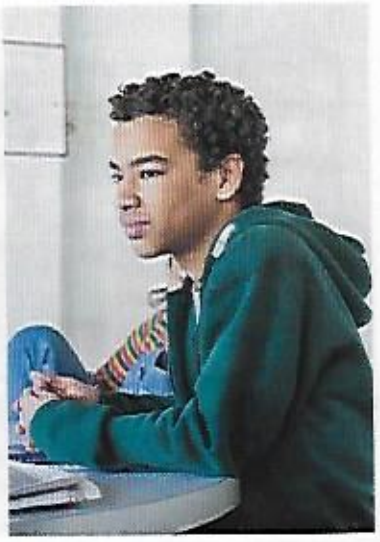
parcours personnel vers la radicalisation. En ce sens, c'est une véritable menace pour la démocratie.

Jeanne : C'est souvent difficile de les contredire ?

Gérald Bronner : Oui, car la raison peut prouver facilement que quelque chose existe, mais elle a du mal à démontrer que quelque chose n'existe pas. Je ne peux pas prouver que les licornes n'existent pas ! Les complotistes parviennent souvent à leurs fins. Même quand une démonstration scientifique démonte leurs thèses, il reste souvent un doute. C'est leur victoire.

Jeanne : Ce qui est un peu décourageant quand on lit votre BD, c'est qu'on a l'impression que tout est fait pour nous manipuler et qu'il faut sans cesse se demander comment faire pour trier le vrai du faux...

Gérald Bronner : Il ne faut pas être paranoïaque, mais nous avons fait cette bande dessinée, pour vous inciter à faire votre déclaration d'indépendance mentale. Internet repose sur ce qu'on appelle « le biais de confirmation », c'est-à-dire une tendance de l'esprit qui consiste à sélectionner les informations qui vont dans le sens de ce que l'on pense déjà, de ce qui flatte nos goûts. Cela nous enferme plus que cela nous



libère. Internet est une auberge espagnole. Vous allez y chercher la confirmation de ce qui séduit votre esprit. On a l'illusion de la liberté, mais on ne fait qu'échanger avec soi-même. Pour échapper à cette chambre d'écho, on doit retrouver le sens critique et se confronter à d'autres types de sources. Tant que vous restez sur les sites de fans de Tupac, vous ne serez jamais contredits. Et puis le travail de vérité commence hors d'Internet. Par exemple à l'école...

Jeanne : En éducation morale et civique, on a réfléchi aux dangers d'Internet, votre livre insiste surtout aussi sur les dangers. Mais Internet est aussi quelque chose de positif, non ?

Gérald Bronner : Bien sûr qu'Internet est un outil démocratique formidable. Il permet à chacun de donner des informations et peut accompagner des prises de conscience. Mais je pense qu'Internet devient dangereux si on n'apprend pas aux citoyens, et notamment aux jeunes citoyens, à l'utiliser et à réfléchir aux effets profonds qu'il a sur leur manière de penser. C'est un enjeu majeur pour les années à venir et, en discutant avec vous, je constate d'ailleurs que vous êtes prêts à relever le défi... ■ PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BAS ET STÉPHANE BOU